

## Un étrange massacre sur l'île Théviec

L'île Théviec ou Téviec, selon les cartes, aujourd'hui propriété privée, n'est guère qu'un « gros caillou » battu par les flots et balayé par les violents vents d'Ouest automnaux. Elle est à peine plus grande qu'un terrain de football... en moins plat. Un îlot plutôt inhospitalier, sauf en période estivale, planté à quelques centaines de mètres du fort de Penthièvre qui défendait la presqu'île de Quiberon, en sud Morbihan. Ce fort est bien connu des Bretons puisque, malheureusement, les nazis y ont torturé et exécuté de nombreux résistants mais... c'est là une toute autre histoire ! Et l'histoire qui nous intéresse ici est nettement plus ancienne : cette minuscule île est un des haut-lieux du mésolithique dans le monde. Théviec fait en effet partie des rares sites du mésolithique subsistant en Bretagne, avec la pointe de la Torche, Hoëdic et Beg er Vil. Et on y a découvert la trace du tout premier crime connu commis en Bretagne. Qui plus est, un crime de masse de femmes et d'enfants, peut-être commis par un « *serial killer* » préhistorique. Cet épisode tragique reste encore une énigme en ce jour de 2013. Nous allons toutefois faire le point sur ce qui est désormais établi.

Nos cours d'histoire sont bien loin et à ce stade, de nombreux lecteurs vont se demander : c'est quoi, déjà, le mésolithique ? Et bien, pour résumer, il s'agit d'une période charnière entre le paléolithique et le néolithique, dans laquelle se produit un changement climatique de l'âge glaciaire vers le tempéré, qui amène la flore, la faune et l'homme à s'adapter. L'homme, jusqu'ici cueilleur et prédateur, va progressivement devenir chasseur, pêcheur et cultivateur. Il était simple consommateur, il devient acteur, influe sur son environnement. Et il voyage de plus en plus loin ! Ainsi, la navigation lui permet de peupler la Crête et la Corse, au 7<sup>ème</sup> millénaire. On a découvert une pirogue datant de - 5600 ans dans la Seine ainsi que des cannes à pêche (mais oui !), des hameçons en os et des harpons.

On divise traditionnellement le mésolithique en deux grandes phases : de - 10 000 à - 8 000 ans, le mammoth disparaît et le renne migre vers des terres plus froides, laissant place aux sangliers et aux cerfs, tandis que pin et bouleau sont remplacés par des arbres feuillus. Les objets en pierre sont plus fins, l'arc est inventé et il va grandement faciliter la chasse. Il va modifier la sociologie aussi : fini, la chasse en grand groupe pour rabattre le gros gibier, l'homme peut chasser seul avec son arc et donc, vivre en petite communauté. Deuxième phase : de - 8 000 à - 6 000 ans, l'outillage se diversifie pour chasser, construire, défricher voire cultiver. Les hommes mettent au point le matériel de pêche : hameçon d'os, nasse, filet et harpon.

Comme au paléolithique, l'homme est généralement nomade. Les groupes, en principe, autour d'une vingtaine de personnes, se déplacent au gré des saisons et des ressources disponibles, suivant éventuellement le gibier. Qui dit chasse dit chien : c'est au mésolithique que notre ami à quatre pattes est apprivoisé, adopté par l'homme... et réciproquement.

La nourriture se compose de fruits, de viande : aurochs, chevaux, élans, sangliers, cerfs, moutons, oiseaux ; de coquillages, de poissons cuits sur des pierres chaudes ou à l'étouffée, dans des fours rudimentaires. De cette époque datent les premières traces de séchage, de fumage de la viande et du poisson, pour constituer des stocks que l'on peut conserver et transporter. La population s'accroît. Sur le territoire qui, depuis, est devenu la France, on estime qu'elle évolue de 50.000 à 80.000 personnes. Sans doute parce que l'on mange mieux et qu'il fait moins froid.

Les habitats sont constitués d'assemblage de peaux, de troncs, de branches et de pierres. Ce sont des huttes ou des abris aménagés le long de parois rocheuses, à l'entrée de grottes, etc. Les sépultures commencent à être groupées et véritablement « construites », généralement conçues pour plusieurs corps enterrés simultanément ou successivement, en position allongée ou fléchie, accompagnés d'ocre rouge, de bois de cerfs, de parures faites de coquillages ou de dents, et d'outils. Et... voilà qui nous ramène à l'île Théviec.

C'est là qu'entrent en scène Marthe et Saint-Just Péquart<sup>1</sup>, quincaillers à Nancy et archéologues amateurs, certes, mais dont le professionnalisme a pourtant impressionné nombre de leurs successeurs, y compris des chercheurs dont c'est le métier.

En 1912, les Péquart sympathisent avec Zacharie Le Rouzic, préhistorien et gardien du musée de Carnac, qui les initie à l'archéologie. Ils l'accompagnent dans ses recherches, notamment à Carnac et sur l'île Er Lannic (« La petite lande »), dans le golfe du Morbihan. Tombant sous la passion de tels travaux de recherche, à une époque où tout reste à faire, Saint-Just négocie alors un accord avec ses associés afin de se consacrer pleinement à l'archéologie durant trois mois d'été. Le reste de l'année, tout en faisant fonctionner son commerce florissant, il réalise un minutieux travail de classement, de lecture et d'écriture, pour communiquer le fruit de ses découvertes. Et quelles découvertes !

La première visite des Péquart à l'île Théviec (qu'ils écrivent Téviec) a lieu en 1926. Elle fait suite à une prospection effectuée en 1883 par un certain Gaillard, dont ils ont lu le compte-rendu. Celui-ci a repéré une zone d'une quinzaine de mètres de long remplie de coquillages et d'ossements animaux, au nord-ouest de l'îlot. Cette visite exploratoire de 1926 leur donne envie d'aller plus loin, même s'ils mènent d'autres recherches en parallèle, notamment à Hoëdic (« Le caneton » en breton), petite île morbihannaise où ils vont découvrir un site mésolithique exceptionnel. Le 17 juillet 1928, les époux Péquart entreprennent ce qu'ils appellent « *l'exploration archéologique de la station de Téviec, choisissant à dessein le point précis de la côte ouest prospecté hâtivement par Gaillard* ». Et ce qu'ils vont découvrir va tout simplement bouleverser l'archéologie ! Rien de moins...

En cet été 1928, ils sont à la recherche de traces d'un habitat néolithique. Installés sous de robustes tentes, avec leurs enfants, sans confort, ils commencent leurs fouilles. Rapidement, Marthe Péquart se lasse et prévient son tendre époux :

- Cela suffit. Si nous ne trouvons rien de significatif, je repars avec les enfants.
- Accorde-moi encore quelques jours !
- Soit, quelques jours.

Les jours passent, rien de particulier ne point parmi l'amas de coquillages blanchis par le temps. Marthe prépare déjà les bagages quand son mari surgit, en sueur, la moustache frémissante, le regard brillant de plaisir : il a trouvé une mandibule de baleine et son aspect donne à penser qu'elle a été cuisinée, du moins longuement cuite ! Le sursis que son épouse ne peut manquer de lui accorder suite à cette première trouvaille lui donne le temps de mettre à jour de nombreux bois de cervidés de belle taille puis une dalle de pierre de 60 centimètres de long sous laquelle repose un couple de squelettes assis en position quasi fœtale, paré de bijoux de coquillages largement aussi élaborés que ceux que l'on trouve aujourd'hui dans les boutiques artisanales ou sur les marchés. Ils sont tous deux soigneusement installés dans une fosse délimitée par des pierres, leur tête reposant contre la paroi. L'image est saisissante. Une sépulture mésolithique ! C'est-à-dire nettement plus ancienne que ce que les Péquart

---

<sup>1</sup> La « Revue des deux îles » a consacré son n°4, paru en 2007, aux travaux de Marthe et Saint-Just Péquart

pensaient et espéraient trouver. Or, ces squelettes sont bien conservés, ce qui est rarissime dans la mesure où les sols acides de Bretagne ont tendance à dissoudre les ossements. C'est la couche de coquillages qui les a préservés, leur carbonate isolant les ossements du sol. La découverte est tout simplement exceptionnelle, proprement fabuleuse.

Le premier squelette dégagé par nos chercheurs ébahis porte autour du crâne et sur les épaules une parure de coquillages blancs perforés, et une autre parure au niveau du bassin, ainsi qu'un bracelet. Le deuxième squelette, à la gauche du premier puisqu'ils sont « assis » côte à côte, est également paré d'un collier de coquillages relativement sophistiqué, comprenant de plus gros éléments perforés.

.....